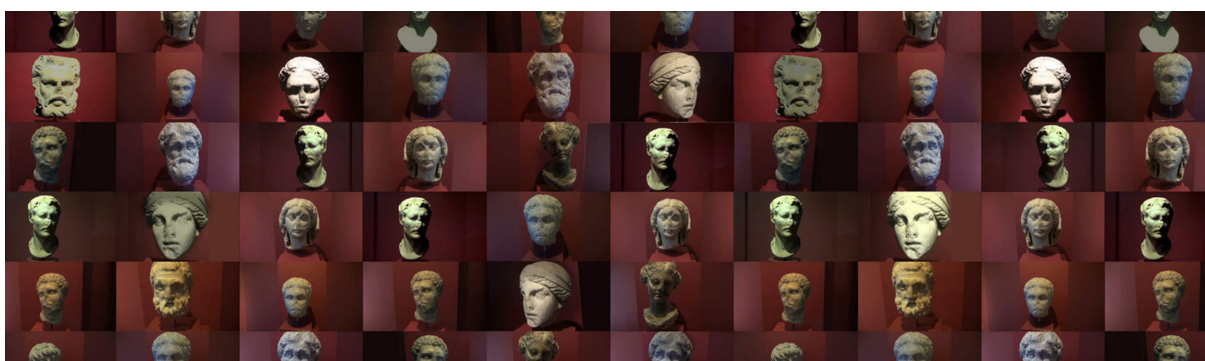


## Joana Hadjithomas and Khalil Joreige Question Collective Memory

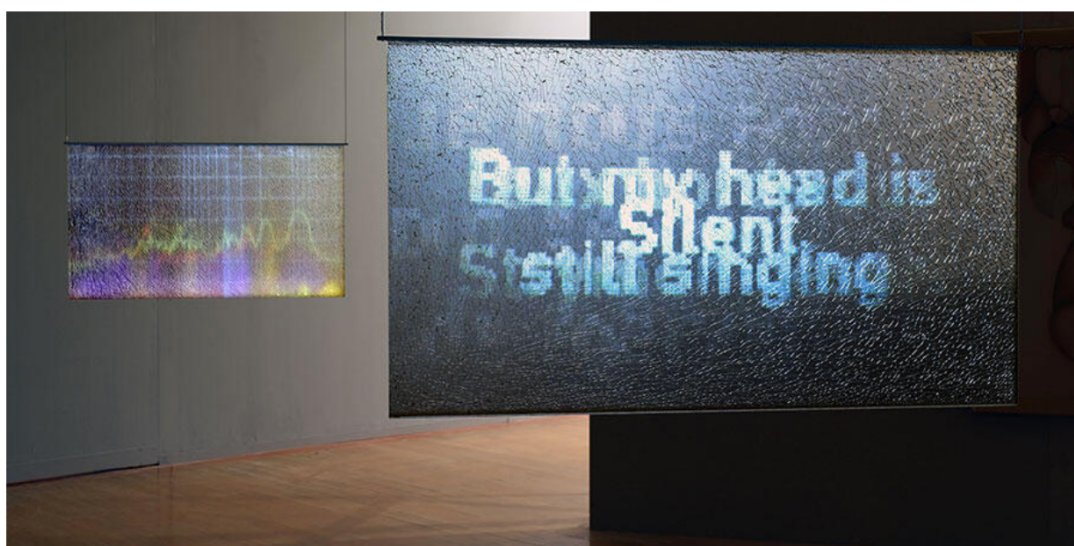
At Sursock Museum, Beirut, the artistic duo respond to violence, silence and historical fracture

R

BY ROBERT MCKELVEY IN EXHIBITION REVIEWS | 25 JUL 25



I have lived in Beirut for the past six years. In that relatively short time, I have witnessed the mass protests of the 2019 October Revolution, the impact of COVID-19, Lebanon's inexorable slide into economic crisis, the Beirut Port blast of 2020 and, most recently, terrorism and war precipitated by Israel's war on Gaza. Yet, despite the many challenges the country faces, acts of creative resistance against inaction, transgression and violence are deeply embedded in the local artistic landscape.



Joana Hadjithomas and Khalil Joreige, *But My Head Is Still Singing...*, 2022, treated glass, two videos. Courtesy: Sursock Museum; photograph: Christopher Baaklini

This urge to respond to the unsettling is a key element in the practice of artists **Joana Hadjithomas and Khalil Joreige**. '*Remembering the Light*' sees this professional and private partnership return to Beirut for their first solo show since 2012. Comprising a selection of some of their most recognized works of the last ten years and encompassing installation, film, photography and sculpture, the show tackles notions of transmission, resistance, poetics and memory.

The artists expose the fragility of historical 'facts', depicting them instead as subjective outcomes of complex, collective experiences, frequently influenced by bias, misunderstanding or lack of evidence. Throughout their work they encourage observers to engage with these obscured aspects and to draw new conclusions about our collective history.

The exhibition takes its title from the artists' 2016 video installation *Remembering the Light*. The work is split between two screens, one showing five actor-divers, each dressed in distinct colours, descending into the depths of an ocean; another, mirroring this first, depicts a rainbow-hued scarf sinking through the water. Despite this gradual drift into darkness, aspects of light and colour persist – even as the divers' appearance becomes dimmed and distorted, we still recognize the patterns of their clothing. Slowly, the sea floor reveals a hidden landscape of city ruins: relics of old conflicts, distant and obscured but still present. The work evokes the perilous journeys of migrants crossing the Mediterranean Sea, pushed by circumstance and rupture, moving towards an uncertain future that nevertheless holds promise.



Joana Hadjithomas and Khalil Joreige, *Time Capsules*, 2017, core samples in experimental resin. Courtesy: Sursock Museum; photograph: Christopher Baaklini

Displayed near the entrance, the film *Palimpsests* (2017) follows the process of extracting core samples – cylindrical cross-sections of earth and stone – from construction sites in Beirut, Athens and Paris. Using drone footage as well as microscopic imagery, the video interlaces intense close-ups and fast cuts with long sequences, establishing a dizzying effect and illuminating details the human eye alone cannot perceive. The film explores these raw records of geological and archaeological history, inviting the viewer to reflect on what secrets may lie hidden – literally and metaphorically – beneath their own feet.

Further in, *But My Head Is Still Singing* (2022) features suspended screens whose cracked glass encases the words and sound waves of poets, both ancient and contemporary. Their grainy, digitalized verses centre around the myth of Orpheus, who, devastated after the death of his wife, Eurydice, was dismembered by maenads as punishment for no longer honouring his patron, the god Dionysus. Stanzas by writers from Ovid to Etel Adnan echo across the gallery space, forming a collective melody that rises from rubble and ruin: just as Orpheus's severed head continued to sing even after his death, art may provide comfort and continuity in the face of violence.



Joana Hadjithomas and Khalil Joreige, *ISMYRNA*, 2016, video still. Courtesy: Sursock Museum; photograph: Christopher Baaklini

With ‘Remembering the Light’, Hadjithomas and Joreige aptly demonstrate the probing insight of their research-based approach and the playfulness of their practice, despite its often-serious subject matter. Tragic realities are intertwined with the essential humanity of artistic expression and personal testimonies, allowing for a message of hope.

This collection of past works remains extremely current, not only because the questions of agency, perspective and provenance they pose remain unanswered, but because the curiosity and empathy they inspire feel vital to any contemporary reckoning with resilience.

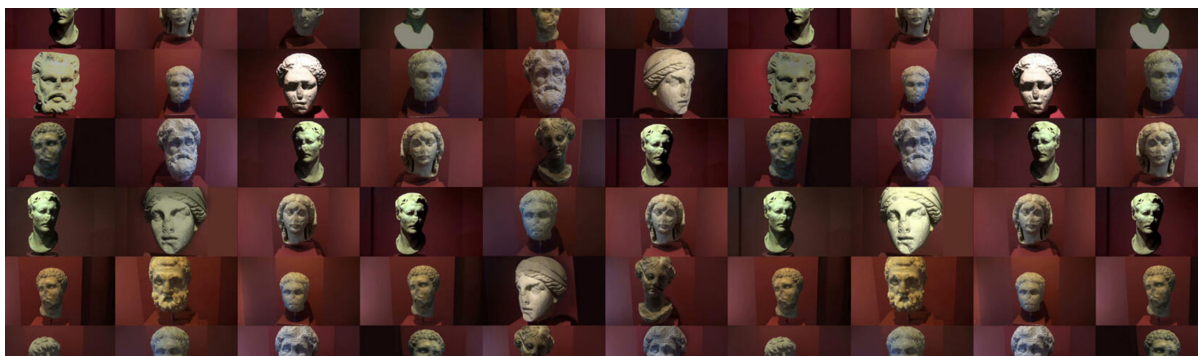
***Joana Hadjithomas and Khalil Joreige's [‘Remembering the Light’](#) is on view at Sursock Museum, Beirut, until 4 September***

## Joana Hadjithomas and Khalil Joreige Question Collective Memory

At Sursock Museum, Beirut, the artistic duo respond to violence, silence and historical fracture

R

BY ROBERT MCKELVEY IN EXHIBITION REVIEWS | 25 JUL 25



Je vis à Beyrouth depuis six ans. Durant cette période relativement courte, j'ai été témoin des manifestations massives de la Révolution d'octobre 2019, des conséquences de la COVID-19, de la chute inexorable du Liban dans la crise économique, de l'explosion du port de Beyrouth en 2020 et, plus récemment, du terrorisme et de la guerre déclenchés par l'intervention israélienne contre Gaza. Pourtant, malgré les nombreux défis auxquels le pays est confronté, les actes de résistance créative contre l'inaction, la transgression et la violence sont profondément ancrés dans le paysage artistique local.



Joana Hadjithomas and Khalil Joreige, *But My Head Is Still Singing...*, 2022, treated glass, two videos. Courtesy: Sursock Museum; photograph: Christopher Baaklini

Ce besoin de répondre à l'inquiétant est un élément clé de la pratique des artistes **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**. « *Remembering the Light* » marque le retour à Beyrouth de ce partenariat professionnel et privé pour leur première exposition personnelle depuis 2012. Composée d'une sélection de leurs œuvres les plus reconnues des dix dernières années et englobant installations, films, photographies et sculptures, l'exposition aborde les notions de transmission, de résistance, de poétique et de mémoire.

Les artistes exposent la fragilité des « faits » historiques, les présentant plutôt comme le résultat subjectif d'expériences collectives complexes, souvent influencées par des préjugés, des incompréhensions ou un manque de preuves. Tout au long de leur œuvre, ils encouragent les observateurs à s'intéresser à ces aspects obscurs et à tirer de nouvelles conclusions sur notre histoire collective.

L'exposition tire son titre de l'installation vidéo ***Remembering the Light***, réalisée par les artistes en 2016. L'œuvre est divisée en deux écrans : l'un montre cinq acteurs-plongeurs, chacun vêtu de couleurs différentes, descendant dans les profondeurs de l'océan ; l'autre, faisant écho à ce premier, représente une écharpe aux couleurs de l'arc-en-ciel s'enfonçant dans l'eau. Malgré cette plongée progressive dans l'obscurité, des aspects de lumière et de couleur persistent : même si l'apparence des plongeurs s'estompe et se déforme, on reconnaît encore les motifs de leurs vêtements. Lentement, le fond marin révèle un paysage caché de ruines urbaines : vestiges d'anciens conflits, lointains et obscurs, mais toujours présents. L'œuvre évoque les périlleux voyages des migrants traversant la Méditerranée, poussés par les circonstances et les ruptures, vers un avenir incertain mais prometteur.



Joana Hadjithomas and Khalil Joreige, *Time Capsules*, 2017, core samples in experimental resin. Courtesy: Sursock Museum; photograph: Christopher Baaklini

Présenté près de l'entrée, le film *Palimpsests* (2017) suit le processus d'extraction de carottes - des sections cylindriques de terre et de pierre - sur des chantiers de construction à Beyrouth, Athènes et Paris. Utilisant des images de drone et des images microscopiques, la vidéo entremêle des gros plans intenses et des coupes rapides avec de longues séquences, créant un effet vertigineux et révélant des détails que l'œil humain seul ne peut percevoir. Le film explore ces archives brutes de l'histoire géologique et archéologique, invitant le spectateur à réfléchir aux secrets qui pourraient se cacher - au sens propre comme au sens figuré - sous ses propres pieds.

Plus loin, *But My Head Is Still Singing* (2022) présente des écrans suspendus dont le verre fissuré enferme les mots et les ondes sonores de poètes anciens et contemporains. Leurs vers granuleux et numérisés s'articulent autour du mythe d'Orphée, dévasté après la mort de sa femme Eurydice, démembré par des ménades pour ne plus honorer son protecteur, le dieu Dionysos. Des strophes d'écrivains, d'Ovide à Etel Adnan, résonnent dans l'espace de la galerie, formant une mélodie collective qui surgit des décombres et des ruines : tout comme la tête tranchée d'Orphée a continué de chanter même après sa mort, l'art peut apporter réconfort et continuité face à la violence.



Joana Hadjithomas and Khalil Joreige, *ISMYRNA*, 2016, video still. Courtesy: Sursock Museum; photograph: Christopher Baaklini

Avec « **Remembering the Light** », Hadjithomas et Joreige démontrent avec justesse la perspicacité de leur approche fondée sur la recherche et le caractère ludique de leur pratique, malgré un sujet souvent sérieux. Les réalités tragiques se mêlent à l'humanité essentielle de l'expression artistique et aux témoignages personnels, permettant ainsi de transmettre un message d'espoir.

Cette collection d'œuvres passées reste extrêmement actuelle, non seulement parce que les questions d'agence, de perspective et de provenance qu'elles posent restent sans réponse, mais aussi parce que la curiosité et l'empathie qu'elles inspirent semblent vitales pour toute réflexion contemporaine sur la résilience.

« **Remembering the Light** » de **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige** est visible au Musée Sursock de Beyrouth jusqu'au 4 septembre 2025.